



HAL
open science

De paysage en paysan. Et des lignes d'arbres dans les champs.

Olivier Bories

► **To cite this version:**

| Olivier Bories. De paysage en paysan. Et des lignes d'arbres dans les champs.. 2020. hal-03036660

HAL Id: hal-03036660

<https://hal.science/hal-03036660v1>

Submitted on 2 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De paysage en paysan. Et des lignes d'arbres dans les champs

Enseignant-chercheur en aménagement à l'École nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole (ENSFEA), Olivier Bories est membre du *Laboratoire interdisciplinaire solidarités, sociétés, territoires* (LISST, UMR5193, CNRS / EHESS / Université Toulouse Jean Jaurès / ENSFEA). Ses travaux sont centrés sur les transformations des territoires, plus particulièrement sur leurs changements physiologiques et les stratégies d'acteurs, par les actions de l'agriculture urbaine en ville, l'artificialisation des « enclaves agricoles » sur les franges urbaines et l'agroforesterie en milieu rural. Olivier Bories utilise l'écriture filmique pour conduire ses recherches sur les transformations paysagères.

Quand on le rencontre dans la campagne toulousaine, c'est un paysage qui interpelle et ne laisse pas indifférent. Une composition en plusieurs files d'arbres qui s'allongent dans la longueur d'un champ de blé, d'une prairie... Et ces terrains découpés en bandes régulières que l'on débusque un peu par hasard au cours de l'itinérance, niché dans un repli du pays, comme une rareté dans quelques interstices. C'est un paysage de marge, « en marge » et de bout de terre, jamais bien grand, de quelques hectares à peine, rarement plus d'une dizaine, enserré dans une mosaïque de grands labours, d'étendues dénudées et de terres étalées. Discret, il ne s'y délaye pas. Au contraire. Il se fait une curiosité dans le cadre de vue qui accroche l'œil. De celle pour laquelle on s'arrête au bord de la route et que l'on prend en photo. De celle que l'on dessine sur son carnet de terrain pour consigner cette surprise en lignes d'arbres et de haies bocagères qui redonnent une échelle et une dimension au paysage agraire que l'on traverse, que l'on explore.

C'est un paysage agroforestier. Et le sujet de la recherche que nous venons de terminer¹. Nous y avons étudié cette figure particulière de paysage, observé et décrit la forme et l'esthétique par un jeu de lignes et de coupures, des effets de rangées, de contours et de détournages dans des espaces arasés qui se recomposent par endroit : « Il faut apprendre les lieux si l'on veut y pénétrer, s'y fondre et ne pas demeurer visiteur »². Nous y avons aussi et surtout questionné ceux qui la produisent. Ils sont « paysans agroforestiers ». C'est comme cela que ces agriculteurs se désignent.

Nous avons fait l'hypothèse que cette figure de paysage agit dans la physionomie du lieu comme un miroir de ce que sont ces paysans agroforestiers, en tant qu'Hommes, des valeurs qu'ils portent, de leurs engagements et de leurs convictions à faire ici une autre agriculture. Nous pensons que le paysage agroforestier est un reflet, une mise en image dans le territoire de leurs sensibilités, un accord avec eux-mêmes dans la pratique et le développement d'une alternative, agroforestière. Nous avons supposé et découvert, entre autres, que leurs gestes, plus que leurs rares paroles, sont une manière d'écrire des émotions dans l'espace géographique, leur cadre de vie, de vue et de travail.

« Le travail est un rapport au corps du pays et ses gestes habitent le paysage »³. C'est une recherche véritablement pluridisciplinaire, sociogéographique et paysagère qui entremêle les cadres théoriques de la géographie et de la sociologie des émotions⁴, et qui place le temps, l'observation et l'écoute au cœur du travail d'analyse des lieux, de la pratique et des individus : « Il faut accorder du temps au regard. Sinon, il ne reste qu'à la surface des choses »⁵. Nous y avons donc articulé de manière indissociable un questionnement sur les trajectoires de vie, les représentations et un questionnement sur le paysage comme une restitution « esthétique » dans le cadre du pays d'une façon d'être au monde, de s'y situer, de le pratiquer, d'agir sur lui, de l'habiter, d'en prendre soin, etc. Le paysage agroforestier nous a appris des correspondances entre l'homme, ce qu'il est et ce qu'il y fait. Il nous a plongé dans l'intimité de ces paysans qui plantent des arbres dans leurs parcelles et par l'action dans le sens du vivre avec ce qui entoure.

C'est ce que nous avons filmé et mis à l'écran dans notre film-recherche⁶ : « *À l'ombre des champs* »⁷. Nous avons choisi de conduire et d'écrire la recherche avec les images et les sons. De faire du paysage agroforestier et des émotions de ceux qui le fabriquent un personnage⁸. Nous avons aussi souhaité, avec les images et les sons, faire l'expérience de l'alternative, convaincu d'une correspondance sensible entre le sujet paysager et la méthode filmique pour fixer, enregistrer, restituer et discuter de nos résultats, et d'une continuité de sens avec nos cadres théoriques. Ce choix d'écriture, engagé, assume et défend une part d'émotion dans l'écriture scientifique et textuelle et un autre mode d'expression dans les comptes rendus de la recherche. C'est aussi comme cela que nous nous sommes mutuellement reconnus, eux paysans agroforestiers et nous chercheurs-filmeurs, dans un engagement à porter d'autres pratiques, moins conventionnelles, agro-écologique en agriculture et audiovisuelle en recherche.

« *À l'ombre des champs* » est un film qui interroge le temps, le changement, notre rapport au monde et porte nos engagements dans l'alternative.

Ce film-recherche est une co-réalisation Olivier Bories et Jean-Pascal Fontorbes, maître de conférences HDR en cinéma. Il est le résultat d'un travail engagé au sein du collectif écriture filmique de l'ENSFEA associant Anne-Marie Granié, professeure émérite de sociologie, Elsa Pibou, maître de conférences en sociologie, et Jean-Michel Cazenave, chargé de projet en audiovisuel.

1. Le travail a commencé en 2014 par une étude exploratoire : Bories O., Rue M. 2017, *Quand des agriculteurs agroforestiers haut-garonnais nous parlent d'arbre et de paysage*, Projets de paysage : revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, École nationale supérieure du paysage de Versailles, Arbres et paysages. Une recherche filmique en a découlé.

2. Illouz T. 2001, *L'ombre allongée*, Éditions Fayard.

3. Lafon M-H., 2013, *Traversée*, Créaphis éditions.

4. Guinard P., Tratnjek B. 2016, « Géographies, géographes et émotions », Carnets de géographes n°9 ; Kalberg S. 2012, « La sociologie des émotions de Max Weber », Revue du MAUSS 2012/2 n° 40 : 285-299.

5. Correa P. 2020, *Matins clairs*, à paraître aux éditions de l'Iconoclaste.

6. Fontorbes J-P, 2013, *La mise en scène des identités. Constructions scientifiques au croisement de mon cinéma et d'une sociologie*, habilitation à diriger des recherches (HDR), université Toulouse 2 Jean-Jaurès (UT2J), École supérieure d'audiovisuel (ESAV), t. I, 92 p, t. II 100 p, t. III 217 p, 3 films recherche.

7. *À l'ombre des champs*, un film de recherche réalisé par Olivier Bories et Jean-Pascal Fontorbes.

8. Bories O. 2019, *Faire du paysage un « personnage » : Les atouts de la méthode filmique dans la production d'images paysagères*, Revue française des méthodes visuelles, MSHA, Géographies audiovisuelles.

contact&info

▶ Olivier Bories,
LISST

olivier.bories@ensfea.fr